

PUY d'ISSOLUD NOUVELLES RECHERCHES A LA FONTAINE DE LOULIÉ

20 - Conclusions

Les travaux entrepris depuis plus de 12 ans sur le site de la Fontaine de Loulié permettent une lecture actualisée de la question du siège d'Uxellodunum.

L'étude hydro-géologique de la Fontaine de Loulié et de l'ensemble des sources situées sur les flancs du Puy d'Issolud a montré que seule la première avait un débit suffisant et stable pour assurer le ravitaillement de la population et des animaux domestiques vivant sur le plateau. L'analyse précise du réseau hydrographique a également conduit à deux constats essentiels : le lieu pris pour la source gauloise par Napoléon III pour reconstituer le siège d'Uxellodunum n'est en fait qu'un exutoire temporaire et récent en période de fortes pluies ; il n'existait pas à l'époque gauloise ! La véritable source est constituée d'un ensemble de filets d'eau qui sourdent en contrebas, entre le rocher et la marne bleue ; l'eau chargée en carbonates a peu à peu constitué un vaste massif de travertins¹ qui a pris la forme d'un grand promontoire accompagné sur son bord aval d'un front cascading ; voilà comment devait se présenter la source à l'époque gauloise et sans doute depuis au moins le début du dernier millénaire avant J.-C.

Le point d'eau auquel les Gaulois enfermés dans l'oppidum d'Uxellodunum venaient se ravitailler se trouvait en surface du massif travertineux, c'est-à-dire à une vingtaine de mètres en aval du bassin Cessac ; à l'évidence, c'est bien ce point d'eau important qui a été l'objet de tous les efforts des troupes romaines : c'est dans ce secteur que se trouve la plus forte concentration d'armement romain et c'est jusqu'à son aplomb – et pas au delà en amont - que remontent les galeries souterraines.

La prospection électromagnétique conduite autour de la Fontaine de Loulié a livré de nombreux objets métalliques prélevés sur les dépôts de pente naturels des versants et dans les déblais, qui ne contenaient aucune couche archéologique : notamment de nombreuses pointes de flèches, des fers de traits de catapulte, des monnaies gauloises en argent attribuables aux Cadurques et deux monnaies en bronze de Luctérios. Leur cartographie confrontée à celle des objets découverts anciennement a permis de cerner la zone du combat et de confirmer que la source en était bien l'épicentre. Les pointes de flèches étaient dispersées sur les pentes sur une superficie d'environ 4000 m².

La fouille des quelques lambeaux de couches archéologiques préservés des pioches des anciens chercheurs a retrouvé le sol fortement rougi par le violent incendie décrit au XIX^e siècle. Sous l'action du feu, des briques crues (provenant d'aménagements défensifs gaulois) ont cuit et pris une couleur variant du rose au rouge foncé, des blocs de travertins se sont altérés jusqu'à se transformer en chaux et des pierres de construction ont été fortement rubéfiées. La couche de bataille a livré un nouveau lot important de pièces d'armements gaulois et romains, quelques céramiques gauloises, des pièces de bois carbonisées et des fragments d'amphores vinaires italiques et espagnoles. Toutes les techniques mises en œuvre pour dater la fréquentation de ce sol livrent des résultats concordants : les analyses radiocarbone des bûches de bois carbonisées et les analyses paléomagnétiques des sédiments cuits par l'incendie ainsi que l'étude des objets situent l'événement vers le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. La présence sur ce sol d'un très grand nombre de galets ovales d'un poids de 50 g à 2 kg provenant du lit de la Dordogne et donc forcément apportés par l'homme suggère qu'il s'agit de projectiles. Les plus petits ont pu être lancés avec des frondes alors que les plus lourds ont pu servir de munition pour les balistes utilisées par les troupes romaines.

La reprise de l'étude des galeries souterraines a apporté des informations capitales : le nouveau dégagement des parties déjà connues a conduit à la découverte de nouveaux tronçons. À partir du ru, en aval du site et assez bas dans la pente, un fossé de 90 m de longueur a été creusé sous l'*agger*. À la vue des Gaulois, les Romains sont passés en souterrain, le réseau remonte fortement et se ramifie lorsqu'il arrive à l'aplomb du massif de travertin à la surface duquel se situe la source. Larges de 1,5 m et hautes de 2 m en moyenne, ces galeries au profil voûté se développent sur une longueur de plus de 60 m. Les techniques de taille étudiées par Jean-Claude Bessac sont conformes à celles pratiquées dans l'Antiquité et les impacts d'outils relevés sur les parois ne correspondent pas à ceux employés par les carriers. Surtout, elles ont été creusées à l'exacte interface entre une couche de marne bleue imperméable et les calcaires qui la recouvrent. Ces observations techniques et l'organisation générale du réseau qui s'interrompt précisément à la partie en amont de la source, suggèrent que ces galeries n'ont eu d'autre raison que de capter l'eau de la source située en surface.

Deux éléments permettent de suggérer l'emplacement de l'imposant terrassement romain. La cartographie de l'armement, notamment des pointes de flèches et fers de traits de catapulte retrouvés en position primaire, suggère un point focal d'où sont venus les tirs situés à quelque distance au nord de la maison actuelle implantée à l'ouest de la source, soit plus de 50 m en contrebas de la position proposée par Napoléon. Le second élément est constitué par la présence de la branche maîtresse des galeries, sous forme d'une tranchée, qui a été retrouvée par deux sondages (en aval et en amont de la maison). En aval de la maison, un sondage a révélé une structure en creux avec des gros blocs de rochers, attribuable à Tène finale (par le matériel archéologique) qui pourrait être un aménagement romain lié à l'*agger*. Dans un autre sondage, à 1,10 m de profondeur, une zone de combustion importante contenant des pierres rubéfiées et des charbons de bois a été datée par radiocarbone de la Tène finale.

Hélas, pour l'instant, il ne nous a pas été possible d'accéder dans le secteur de la maison pour effectuer des sondages déterminants.

Napoléon III avait eu ...presque raison ! La conclusion s'impose d'elle-même. Toutes ces découvertes concordent : la Fontaine de Loulié a bien été le théâtre d'un violent affrontement militaire au 1^{er} siècle avant J.-C. Des troupes romaines étaient présentes en nombre, l'enjeu fut bien la source et la tactique employée, outre le combat «de surface», fut bien le détournement de l'eau. La concordance avec le récit des événements décrits par Hirtius est frappante. Au-delà du site même de Loulié, la topographie générale des lieux (l'oppidum, la position de la source, la proximité d'une rivière) est sans contradiction avec le texte antique si l'on accepte de considérer que la préoccupation de l'auteur était beaucoup plus politique que documentaire. La toponymie moderne est elle-même un indice supplémentaire : le nom du Puy d'Issolud s'explique aisément à partir du terme gaulois Uxellodunum. Les textes médiévaux désignent d'ailleurs le site sous le terme d'Uxelloduno ou d'Exeleduno.

Comme pour Alésia et Gergovie, Napoléon III avait donc vu juste, grâce aux premières recherches du commissaire de police Jean-Baptiste Cessac, véritable inventeur du site d'Uxellodunum.

Finalement, la seule faille dans le raisonnement de Napoléon III résidait, non dans la localisation du site, mais dans sa compréhension du siège². Car si aujourd'hui il subsiste encore de nombreuses zones d'ombre, par exemple sur la position exacte de l'ensemble des ouvrages défensifs romains et sur l'emplacement des camps, il est désormais assuré que le siège n'a pu se dérouler comme l'imaginait l'Empereur : la mauvaise localisation de la source gauloise l'avait en effet conduit à placer trop en amont sur la pente le terrassement et la tour destinés à surplomber la source pour en empêcher l'accès aux Gaulois.

La localisation exacte de la source, le réseau des galeries souterraines et la dispersion de l'armement conduisent à une nouvelle hypothèse : le terrassement et la tour étaient situés nettement en aval de la source et devaient contribuer à masquer à la vue des Gaulois les terrassements induits par le creusement des galeries ; de ce fait, les Gaulois ne défendaient pas la source uniquement depuis le plateau comme le pensait Napoléon, mais également depuis la source elle-même.

Napoléon III et les autres chercheurs plaçaient le chemin (ou les chemins) de remontée de l'eau, côté est de la source Cessac, sur une pente voisine de 40°, en direction du passage du « Pas de la Brille » qui aboutit à « Combe Nègre ». Les recherches ont montré que le véritable chemin gaulois passait 8 m plus à l'ouest de la source Cessac, retrouvait le chemin actuel 20 m plus au sud, puis montait à travers une dépression, situé à 100 m au sud-est du « Pas de la Brille », pour aboutir directement sur les terrasses de l'oppidum.

Les données du terrain sont désormais suffisamment nombreuses et concordantes pour confirmer la localisation d'Uxellodunum. L'archéologie de terrain nous démontre que la Fontaine de Loulié a bien été le théâtre, vers le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C, d'un violent combat mettant en présence des troupes romaines. L'abondance de l'armement d'époque césarienne est impressionnante et unique au regard de tous les autres lieux de bataille de la même période identifiés en Gaule ; cet armement est clairement concentré sur le périmètre des sources qui ont à l'évidence constitué l'enjeu des combats. Il est trop rare que l'archéologie permette la mise en évidence d'autant d'éléments patents et concordants pour ne pas le souligner ici.

Restent quelques inconnues : Hirtius évoque Uxellodunum comme une place forte des Carduques « remarquablement défendue par la nature ». Or, à ce jour, les quelques recherches archéologiques sur le plateau du Puy d'Issolud n'ont livré que peu d'informations concernant l'occupation gauloise. Les vestiges de cette époque y sont peu nombreux en regard de l'abondance de ceux mis au jour dans le secteur de la Fontaine de Loulié. Le plan des fortifications proposé par Castagné demanderait à être validé, car l'argumentaire chronologique proposé pour le rempart n'est pas solidement étayé. Il serait également intéressant de rechercher le dispositif de circonvallation dont César et ses troupes avaient doté le site au moment du siège et de reprendre la question de la localisation des 3 camps romains établis par Caninius et mentionnés par Hirtius. Fabius et Calenus ayant par la suite amené quatre légions et demie ont nécessairement établi d'autres camps. Ces nouveaux camps n'ont pas été construits dans l'éventualité d'une attaque gauloise venant du dehors, mais dans un seul objectif d'investissement.

De nouvelles fouilles permettraient de vérifier et de dater ces fortifications protohistoriques et de cerner la nature et l'importance de l'occupation du site à cette période

Jean-Pierre Girault

Notes

1- Ce massif a largement été exploité à la fin de l'époque médiévale par des carriers.

2 - Un rapport adressé à l'Empereur, signé Stoeffel et Verchère de Reffye a été en réalité rédigé par Cessac. Les officiers d'ordonnance de l'empereur ont vu l'ancien bassin de l'antique source comme le site probable de la fontaine gauloise. En fait, Cessac avait la foi pour le Puy d'Issolud, mais n'était pas un scientifique.